

19 mars 2020

BÉGALEMENT : UNE HYPOTHÈSE D'ÉVOLUTION

(GÉNÉTIQUE; ESPÈCE; HIÉRARCHIE; RÔLE SOCIAL; INDIVIDU; SPÉCIALISATION; AUTO-SUPPRESSION)

Par Matthew O'Malley

Traduit par Richard Parent



Résumé : *L'évolution sélectionne souvent au bénéfice de l'espèce dans son ensemble, et non pour la capacité physique individuelle. L'espèce humaine a besoin de rôles spécialisés. Les individus doivent remplir ces rôles pour que l'espèce fonctionne comme un ensemble. Il existe une hiérarchie au sein du système social humain qui exige que la grande majorité des individus occupent des rôles non dirigeants (ou subalternes). Afin que l'espèce humaine atteigne le ratio requis de rôles non dirigeants par rapport aux rôles dirigeants, des mécanismes doivent être mis en place pour y parvenir. Il existe des méthodes environnementales pour atteindre ce ratio ainsi que des méthodes génétiques. L'héritage génétique de certains traits augmente la probabilité que ce ratio idéal soit atteint. L'existence d'une prédisposition génétique au bégaiement peut s'expliquer par le fait que cette caractéristique est bénéfique pour l'ensemble de l'espèce en permettant d'atteindre ce ratio.*

La sélection évolutive en faveur de l'espèce, pas pour l'individu

La plupart des points de vue sur l'évolution que j'ai rencontrés considèrent l'organisme individuel (l'individu) comme l'entité que le processus d'évolution façonne pour survivre. La sélection des individus les plus « aptes¹ » est souvent le point de vue qui est adopté. Bien que cette perspective soit crédible, j'ai récemment adopté un point de vue plus macro sur l'évolution. Dans cette vision macro, l'individu est considéré comme un rouage de l'espèce dans son ensemble, comme une partie ou un « rôle » qui sert l'ensemble élargi qu'est l'espèce humaine. De ce point de vue, l'espèce est le plus grand « organisme »/entité que l'évolution façonne pour survivre (et non l'individu). Cette macro-lentille a été éclairante en ce qui concerne la nature humaine et a probablement des implications pour le bégaiement.

Pour reformuler autrement, l'évolution ne se contente pas de sélectionner les meilleurs au profit de la survie de l'individu, mais elle façonne l'espèce dans son ensemble pour sa survie, souvent au détriment de l'individu.

Pour démontrer l'idée que la nature d'un organisme individuel a évolué et est conçue pour servir l'espèce dans son ensemble, nous n'avons pas besoin de chercher plus loin que l'abeille à miel comme preuve définitive. L'abeille domestique a développé le dard barbelé qui reste coincé dans l'organisme qu'il pique. L'enlèvement du dard de l'abeille (parce qu'il reste coincé) blesse profondément l'abeille qui a fait la piqûre, ce qui entraîne sa mort. C'est le prix ultime de l'évolution d'un organisme individuel : la mort. Dans cet exemple concret, l'évolution a choisi de tuer des abeilles individuelles pour mieux servir l'espèce d'abeilles dans son ensemble grâce à la sélection évolutive du dard barbu. C'est un exemple clair de la façon dont la nature individuelle d'un organisme peut être extrêmement préjudiciable pour lui-même, mais servir l'espèce dans son ensemble.

L'être humain présente de nombreuses caractéristiques similaires aux « dards barbelés » dans la mesure où ils empêchent l'individu de s'épanouir pour le bien de l'espèce. Nous nous pencherons plus tard sur cette question, qui vise à éclairer davantage la nature du bégaiement.

Si l'on y regarde de plus près, il existe de nombreux exemples de ce phénomène dans la nature. Cet exemple d'abeille domestique est probablement le plus évident. Cependant, il démontre un principe d'évolution important pour cet article : *l'évolution sélectionne souvent au bénéfice de l'espèce et non de l'individu*. Cela implique que notre nature individuelle n'est pas façonnée uniquement pour notre bénéfice ou notre propre survie. Une grande partie de notre nature est à notre détriment individuel, mais elle sert l'ensemble plus large qu'est notre espèce. Dans notre

¹ Le principe de la « sélection naturelle » de Charles Darwin. RP

nature se trouvent des mécanismes profonds qui peuvent nuire à notre prospérité et à notre succès individuel au nom de la réussite de l'évolution de l'espèce. Comme vous le verrez dans cet article, *j'affirme que le bégaiement peut être l'un de ces mécanismes.*

Dirigeants/subalternes, hiérarchie, ordre social, rôle social et utilité

Le statut social, les rôles spécialisés et la hiérarchie sont des éléments fondamentaux du fonctionnement de l'espèce humaine dans son ensemble. Chaque individu doit jouer son rôle pour que l'espèce, la culture, la société ou le groupe fonctionne efficacement. En créant ces systèmes sociaux sur lesquels l'espèce humaine s'appuie, il y a une hiérarchie. Il doit y avoir des leaders et des «suiveurs». La hiérarchie militaire est souvent le meilleur exemple d'organisation qui applique ce type de structure. Si une personne occupe un rang plus élevé qu'une autre, il n'y a pas lieu de se demander qui prend les décisions. La personne qui occupe le rang le plus élevé a le dernier mot et celle qui occupe le rang le moins élevé doit s'y conformer. La désobéissance de la personne de rang inférieur entraîne des conséquences. De nombreuses cultures ont même eu des systèmes de castes qui ont forcé les individus à rester dans une certaine position de la hiérarchie sociale en fonction de la classe dans laquelle ils sont nés². Les communautés tribales humaines ont également une hiérarchie et une spécialisation. Le besoin de cette organisation et de ce statut social est ancré dans l'espèce humaine, car il est profondément important pour la survie de l'espèce dans son ensemble.

L'homme n'est pas la seule espèce possédant des structures hiérarchiques. Si une espèce est sociale, elle est associée à une hiérarchie. Les loups sont profondément sociaux. Au sein des meutes de loups, il y a un alpha qui maintient le reste de la meute dans l'alignement et qui est aussi le seul loup autorisé à s'accoupler. Les abeilles sont profondément sociales et organisationnelles. Il y a une reine qui est au sommet de la hiérarchie et qui maintient la ruche dans l'alignement de ses objectifs. Il y a des milliers d'abeilles ouvrières qui se spécialisent chacune pour remplir les tâches nécessaires à la ruche. Il y a aussi des centaines de bourdons qui seront sélectionnés pour s'accoupler avec la reine.

Ce ne sont là que quelques exemples de la façon dont les espèces sociales s'organisent et remplissent des rôles pour servir le plus grand bien de l'espèce. Un point commun important à noter pour cet article est que les «leaders» dans chaque espèce sont beaucoup moins nombreux que les «abeilles ouvrières» ou les «suiveurs».

² En Inde, par exemple, avec les intouchables. RP

L'autosacrifice³ pour le bien de l'espèce

Au sein de ces structures sociales, tout le monde ne peut pas être leader. En fait, la grande majorité des gens doivent être des «abeilles ouvrières», qui font le travail de base pour que l'espèce puisse prospérer. Par conséquent, il faut mettre en place des mécanismes pour établir cette juste proportion de leaders et d'abeilles ouvrières. Certains des mécanismes qui permettent d'atteindre cet objectif sont de nature sociale, comme les systèmes de castes. *Cependant, il est probable que des mécanismes génétiques soient également en jeu.*

Dans le cadre de cette étude, un leader est un individu qui a la capacité de s'affirmer. S'affirmer dans cet article signifie être capable de diriger le groupe social dans la direction que vous jugez appropriée. Les leaders sont capables de s'affirmer et de s'établir dans une telle position grâce à diverses tactiques qui requièrent certaines capacités. Comme nous l'avons dit, pour le bon fonctionnement de l'espèce, seul un petit nombre de personnes peuvent occuper de tels rôles. Pour le bon fonctionnement de l'espèce dans son ensemble, vous avez besoin de beaucoup plus d'individus occupant le rôle d'«abeilles ouvrières».

Certains mécanismes génétiques qui peuvent être en jeu dans la création de plus d'«abeilles ouvrières» peuvent être des choses comme des dispositions serviles et des tempéraments socialement timides qui peuvent être influencés par la génétique. Ce ne sont là que quelques exemples possibles.

La prédisposition génétique au bégaiement est également assez bien acceptée. Cette prédisposition génétique peut avoir persisté au cours de l'évolution en raison de sa valeur pour l'espèce en créant des individus auto-sacrifiés pour occuper des rôles en dehors du leadership. Il peut être profondément douloureux pour l'individu de faire face à une vie d'autosacrifice. Cependant, l'évolution a choisi pour elle de servir l'espèce dans son ensemble. Les individus incapables de s'affirmer en raison d'une communication orale inhibée ont une valeur pour l'espèce, car celle-ci a besoin que la grande majorité des individus soient auto-sacrifiés. *Cela peut expliquer la nature génétique du bégaiement.*

Bégaiement et rôle social

Il est important de noter que *le bégaiement a une interaction significative avec le statut social*. Les personnes qui bégaiement le font souvent beaucoup plus avec des personnes en autorité et beaucoup moins avec des personnes de statut inférieur ou sans statut du tout (animaux de compagnie). Cela

³ Dans son texte, Matt utilise le terme « auto-supprimé » que j'ai remplacé, dans cet article, par « auto-sacrifiés ». Dans un autre article très semblable à celui-ci, j'ai remplacé le terme « autosacrifice » par « auto-retenu ». RP

peut être un élément de la condition qui est en place pour maintenir les individus dans des rôles subalternes.

L'évolution choisit les pourcentages de caractéristiques/traits

Dans le domaine de la recherche sur le bégaiement, ce n'est un secret pour personne qu'il existe des preuves indiquant une prédisposition génétique au bégaiement. Le point de vue présenté dans cet article peut fournir une justification évolutive du bénéfice, pour l'espèce humaine, de la condition de bégaiement chez certains individus. Les études sur l'incidence et la prévalence du bégaiement révèlent des pourcentages assez stables dans le monde entier, dans différentes cultures. *On considère généralement que l'incidence du bégaiement (probabilité que le bégaiement se produise à un moment donné de la vie d'une personne) est d'environ 5 %, bien que des recherches plus récentes suggèrent qu'elle pourrait être plus élevée (jusqu'à 9-10 %). La prévalence (pourcentage de personnes qui bégaiement à un moment donné) est d'environ 1 %, bien que des données plus récentes indiquent un chiffre un peu plus bas (environ 0,75 %).* En gardant cela à l'esprit, il est possible que le bégaiement offre un avantage à l'ensemble de l'espèce humaine. Comme indiqué ci-dessus, cependant, l'individu qui bégaiement a souvent acquis un bégaiement à son détriment, mais au service de l'espèce dans son ensemble.

Ce pourcentage relativement stable d'une culture à l'autre (de 0,75 % à 1 %) est intéressant à noter, car certaines caractéristiques au sein d'une espèce existent souvent à des niveaux relativement constants. Par exemple, il existe une nouvelle caractéristique qui fait l'objet d'une grande attention, à savoir la caractéristique de «très sensible». Ce trait de personnalité se caractérise par un niveau élevé d'adaptation aux subtilités de l'environnement. On estime que de 15 à 20 % de la population possède cette caractéristique. En raison de cette sensibilité élevée, les personnes possédant cette caractéristique sont plus sensibles à l'environnement et y réagissent souvent plus fortement. On pourrait décrire certaines personnes ayant cette caractéristique comme étant «agitées» ou «nerveuses».

Bien que, de certains points de vue, cette caractéristique ne soit pas l'idéal de l'espèce, elle présente des avantages dans un contexte de groupe. Par exemple, disons que vous êtes membre d'un troupeau de cerfs qui paissent. Comme les cerfs sont la proie de nombreux prédateurs, ils sont souvent en alerte pour détecter les sons et autres stimuli de leur environnement. Il suffit qu'un cerf du troupeau capte quelque chose dans l'environnement pour ruiner les chances de chasse de n'importe quel prédateur. En effet, si un cerf détecte les indices environnementaux qu'un prédateur est à l'affût, tous les cerfs le savent grâce à la vigilance de celui-ci. Dans ce genre de scénario, il est utile d'avoir un cerf dans le troupeau qui soit «très sensible» à ces stimuli, ce qui peut sauver la vie d'autres cerfs.

ÉVOLUTION ET BÉGALEMENT : UNE HYPOTHÈSE

[\(Understanding Dysfluency\)](#)

Les espèces sociales évoluent pour conserver des caractéristiques comme la « haute sensibilité » à un certain pourcentage afin de servir les objectifs plus importants de l'espèce. Ainsi, même si cette caractéristique peut avoir des effets négatifs sur l'individu et n'est pas considérée comme la caractéristique la plus « apte », elle remplit une fonction au sein de l'espèce dans son ensemble. Les troupes de cerfs qui ont des individus présentant cette caractéristique ont plus de chances de survivre. Par conséquent, les troupes qui possèdent ces gènes continuent à se reproduire.

Cette information est intéressante dans la mesure où le bégaiement persiste dans toutes les cultures à un taux assez stable d'environ 1 %. *Cette sélection du bégaiement peut avoir des retombées positives pour l'ensemble de l'espèce en créant des « abeilles ouvrières ».*

Selon une récente étude sur l'emploi des personnes qui bégaiement (PQB), cette caractéristique continue de faire son travail puisque les PQB gagnent en moyenne 7000 \$ de moins par année que leurs homologues fluents, selon [cette étude](#) (lien anglais).

Le sacrifice de soi est un besoin de survie

Gabor Mate, médecin et leader d'opinion sur les traumatismes et la nature sociale de l'espèce humaine, est un brillant esprit. Une de ses opinions me fit beaucoup réfléchir : il croit qu'être en contact avec le moi authentique et le manifester sont des besoins de survie. En d'autres termes, s'affirmer, exprimer son noyau identitaire et se manifester face aux autres est un besoin de survie. Bien qu'il y ait du vrai dans tout cela et qu'il existe un profond désir individuel de satisfaire ce besoin dans la vie, le besoin de survie de l'espèce dans son ensemble est à l'opposé : l'autosacrifice.

La quantité de soi (dans le sens de « selves ») dans la société permet une quantité extrêmement limitée d'expression de soi, car souvent une seule voie et une seule voix peuvent se manifester et être choisies. L'autosacrifice est instrumental et indispensable à l'ordre social et à la hiérarchie. Ce besoin d'autosacrifice au sein de notre espèce peut contribuer à expliquer de nombreuses versions de la souffrance humaine qui existent aujourd'hui.

Le besoin profond d'autosacrifice au sein de l'espèce est mis en évidence par ce que nous appelons la « socialisation » des enfants. La socialisation est un mécanisme socio-environnemental qui permet d'appliquer et de créer des normes que les « rouages » individuels de l'espèce doivent respecter pour que l'espèce fonctionne efficacement.

Je ne m'oppose à rien de tout cela ni n'adopte de position morale à ce sujet. Je rapporte simplement un point de vue convaincant que j'ai observé depuis.

Sur une note spirituelle

Je comprends que les gens peuvent être des « leaders » de différentes manières et que la vie peut être bien plus que le rôle de ces espèces. Le statut est en grande partie un concept humain et ne tient pas compte de la valeur inhérente de l'âme. Je le spécifie, car certains pourraient s'offusquer de certaines des positions exprimées dans cet article ; cependant, mon point de vue personnel, à un niveau plus profond que l'évolution, est que chaque être humain est spirituel et que sa valeur et/ou son statut ne sont pas liés à son rôle dans le monde.

En aparté et autres considérations

L'accouplement et la sélection des partenaires peuvent avoir un rapport avec le ratio approximatif de quatre hommes pour une femme dans le bégaiement.

Il existe de nombreux exemples de PQB ayant occupé des postes de direction⁴. Le bégaiement n'impose pas inconditionnellement un statut ; cependant, il augmente les chances d'un rôle de type « abeille ouvrière ».

Le processus de socialisation par les pairs peut également contribuer à remplir davantage de rôles subalternes. L'intimidation et la « méchanceté » des enfants peuvent être un mécanisme socio-environnemental qui instaure une faible image de soi chez de nombreux enfants afin de créer des non-leaders.

Les traumatismes relationnels et les dommages psychologiques sont tellement courants dans l'espèce humaine que je commence à penser qu'ils ont un but. Ce but peut être de créer des non-leaders.

En créant des individus qui n'occupent pas de postes de direction, mais qui s'efforcent très assidûment de gravir les échelons hiérarchiques, vous créez des individus travailleurs et motivés à tous les échelons de l'espèce. Ce mécontentement peut inciter les gens à « travailler dur », ce qui contribue à la fonctionnalité de l'espèce.

Une personne qui bégaie, mais qui a aussi de profondes caractéristiques de leadership et des dispositions dans d'autres domaines de sa fabrique, est peut-être celle qui se battra le plus. Les personnes ayant des dispositions de second lieutenant et qui sont de nature nonchalante composeront probablement mieux avec cette particularité de l'espèce humaine.

⁴ Entre autres, le regretté Jack Welch, directeur général de GE entre 1981 et 2001 (décédé en mars 2020).

ÉVOLUTION ET BÉGAIEMENT : UNE HYPOTHÈSE

[\(Understanding Dysfluency\)](#)

La persistance du bégaiement n'indique pas qu'il soit impossible de modifier le comportement verbal d'une personne.

Le bégaiement peut être un mécanisme permettant d'accroître les rôles « d'abeilles ouvrières » afin de servir l'espèce. Certains individus auront des caractéristiques de leadership et des mentalités relatives à d'autres domaines. Cela peut conduire à une frustration intense.

Il y a beaucoup plus de caractéristiques et de parties de notre nature qui peuvent s'expliquer par la sélection de caractéristiques pour le bien de l'espèce, mais au détriment de l'individu. Certains de nos désirs les plus fondamentaux servent la survie de l'espèce et non celle de l'individu. Par exemple, le sexe n'est pas nécessaire à la survie de l'individu. Mais il s'agit d'une nécessité pour la survie de l'espèce. Par conséquent, chaque individu porte en lui ce besoin de procréation pour servir l'espèce.

Il est également important de noter *qu'une prédisposition génétique au bégaiement ne signifie pas nécessairement qu'une personne bégaiera*. Dans des études sur les jumeaux identiques, si l'un des jumeaux bégai, l'autre bégai dans environ 65 % des cas. La génétique offre une certaine souplesse en ce qui concerne le phénotype ⁵ qui s'exprime en fonction de facteurs environnementaux. Le bégaiement pourrait être activé dans certaines conditions environnementales pour remplir certains rôles sociaux.

Autres articles liés :

[Bégaiement : un mécanisme génétique de blocage de rôles.](#)

[Le rôle de l'attention — implications pour le traitement.](#)

[Bégaiement : tentative inconsciente de maintenir le lien de dépendance nécessaire à la survie ?](#)

Source : Traduction de [Stuttering : An Evolutionary Hypothesis](#) – *Genetics; Species; Hierarchy; Social Role; Individual; Specialization; Self-Suppression*. Par Matthew O'Malley, 19 mars 2020. Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite) et révisé par Richard Parent, août 2020.

⁵ Ensemble des caractères somatiques apparents d'un individu, correspondant à la réalisation du génotype.